

L'Urbaine Urbanité IV, Géométrie sociale Entretien avec Gilles Bissonnet

Serge Fisette

Number 80, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (2007). *L'Urbaine Urbanité IV, Géométrie sociale* : entretien avec Gilles Bissonnet. *Espace Sculpture*, (80), 26–27.

L'Urbaine Urbanité IV, Géométrie sociale

Gilles BISSONNET et Serge FISETTE, entretien

[...] L'Art ne commence pas au Musée des Beaux-Arts mais dans l'aménagement des trottoirs. Mieux arrimer la culture à l'aménagement urbain, voilà un beau défi.

— Annick GERMAIN¹

ESPACE : Vous êtes l'un des organisateurs de L'Urbaine Urbanité IV, Géométrie sociale. Qu'est-ce qui distinguait l'événement de cette année ?

G.B. L'art public et le développement urbain sont au centre de la problématique artistique en ce début du XXI^e siècle. De plus en plus d'artistes revendiquent, par des actions, le droit de prendre part aux décisions concernant l'aménagement de la ville, tels les manœuvres d'art public, les installations temporaires, l'art relationnel, etc. La quatrième édition de *L'Urbaine Urbanité, Géométrie sociale*, tenue en octobre et novembre derniers, a ainsi pris part au débat sur les transformations urbaines à venir aux abords de la station de métro Frontenac à Montréal. L'implication des artistes dans le développement urbain du secteur était le leitmotiv du projet.

Plusieurs œuvres cernaient ce périmètre de Montréal...

J'ai réalisé, avec le photographe Pierre Crépô, une colonne Morris exposant une conception graphique à partir des photographies de l'environnement immédiat. Il y avait également une utopie urbaine de Florent Veilleux, assemblage robotisé réalisé avec des rebuts urbains, exposé dans les vitrines d'un commerce situé à l'angle des rues Ontario et Bercy ; un projet virtuel par André Fournelle d'habillage du viaduc rue Ontario, à l'intersection de Moreau² ; une performance « verbo cartographique » de Philippe Côté faisant l'illustration du « carré maudit » et visant à



Projet virtuel
d'André FOURNELLE.
Photo : A. Fournelle.

décrire les flux de circulation qui traversent l'est du centre-ville de la région de Montréal. Ces œuvres temporaires ou virtuelles en constante évolution ont un impact important parce qu'elles sont liées à l'actualité, alors que les monuments ont en général davantage une fonction historique ou commémorative. Parallèlement à ces travaux, une table ronde à la Maison de la culture Frontenac amorça une réflexion sur le rôle des artistes dans le développement urbain³.

Quels sont les éléments clefs qui se sont dégagés de l'événement ?

L'aménagement des arrondissements de Montréal loin d'être harmonieux devrait prendre davantage en compte les besoins des résidents. Les grands chantiers de démolition des années 1960 ont laissé des cicatrices un peu partout dans la ville. La métropole est morcelée, fracturée, en constante transformation, ce qui ne favorise pas l'engagement citoyen. Les élus municipaux ont actuellement le mandat de la développer en améliorant

l'environnement social et culturel de tous les arrondissements. Les développements prestigieux du centre-ville, comme le projet du quartier des spectacles, semblent privilégiés au détriment des autres arrondissements.

En ce qui concerne le développement urbain du pôle Frontenac, selon l'architecte Christian Thiffault⁴, « une des grandes lacunes du secteur réside dans la non-continuité du cadre bâti et une grande faiblesse au niveau de l'aménagement des parcs, des trottoirs et des rues. Il faut créer un lieu de socialisation qui ne soit pas juste dans la tête d'une personne, mais conçu avec la participation des résidents et des intervenants du milieu. De plus, la Ville de Montréal devrait faire l'acquisition des principaux terrains vacants du secteur. Nous sommes à un jalon, il faut une mise en projet en se dotant d'outils tels que les acquisitions, le zonage et une réglementation sur l'aménagement du domaine privé ».

Dans le contexte montréalais, la contribution des artistes au développement urbain est freinée, d'une part, par la précarité des ateliers d'artistes et, d'autre part, par le peu d'argent consacré à la création. La plupart des artistes et des artisans ont d'ailleurs dû quitter le centre-ville depuis les années 1990, incapables d'absorber les augmentations de loyers et de taxes à l'époque. Prenons l'exemple de l'atelier InterXsection dans lequel j'ai travaillé durant 10 ans et qui a dû fermer ses portes en 1995 après avoir regroupé des dizaines d'artistes marquants dont Serge Lemoyne, Claude Lamarche et Johanne Chagnon. La participation des artistes au développement urbain devrait commencer par le maintien de leurs ateliers au cœur de la ville. Cette participation nous semble plus qu'essentielle pour créer une métropole culturelle, telle qu'annoncée par



←
Colonne Morris de Gilles
BISSONNET et Pierre
CRÉPÔ. Photo : P. Crépô.



Gilles BISSENET,
Pierre CRÉPÔ, *Géométrie sociale*, 2006. Photo :
P. Crépô ; infographie :
G. Bissonnet.

Culture Montréal qui organise le sommet *Montréal Métropole culturelle 2007*. Plusieurs villes européennes, américaines et canadiennes ont fait de la culture une priorité en permettant aux artistes de s'y installer et d'y travailler. Par exemple, la Ville de Québec a investi dans la culture en encourageant la présence des artistes et en finançant la construction d'ateliers. L'art apporte une forme de cohésion sociale. Les projets d'art public en milieu urbain ont amené les citoyens à réfléchir à l'environnement qu'ils habitent. D'ailleurs, le développement harmonieux de la ville ne peut se faire sans la participation des résidents.

De plus, les artistes en arts visuels occupent peu de place dans l'espace médiatique. Lors de la table ronde, Philippe Côté avait cette réflexion : « Il faudrait définir ce qu'est

un artiste. Classiquement, on l'a souvent désigné comme un totem, quelque chose qui s'érige et qui attire et supporte les calamités ou les protège, une sorte de radar qui détecte les mouvements, les vitesses, les déplacements. Depuis sa professionnalisation dans les années soixante, l'artiste est soumis à des jurys et les augmentations des budgets de la culture sont constamment remises à l'an prochain. En fait, l'artiste est plus souvent un chuchotement qu'un cri. D'une part, le budget du Conseil des arts de Montréal n'a augmenté que de 10 % depuis 15 ans et, d'autre part, la Ville de Montréal construit des maisons de la culture à coups de millions de dollars. Ces sommes dites vouées à la culture profitent en premier lieu au domaine de la construction plus qu'aux artistes. Le maire de la Ville d'Amos établissait qu'une municipalité devrait donner autant à l'expression qu'à la répression. Par exemple, la Ville de Montréal verse 18 % de son budget à son service de police et 12 % à la culture, sports et loisirs⁵ ! »

De fait, les artistes devraient davantage être présents dans leur milieu de vie...

Cette recherche sur l'idée d'une *Géométrie sociale* met en évidence la difficile conciliation des utilisations industrielles et résidentielles de la ville ainsi que « [...] l'équilibre entre le désir de vivre en groupes et l'aspiration à l'isolement, opposition que Kant a nommée l'insociable sociabilité de l'homme⁶ ». En fait, les artistes réclament le droit d'intervenir dans les prises de décision sur le plan de l'aménagement urbain. Ils ne veulent pas être des décorateurs de l'espace public, mais plutôt des créateurs dans le

processus démocratique de décision et d'aménagement des milieux de vie.

Puisque la géométrie est la science de tous les espaces, si nous arrimons ensemble l'espace public, politique, commercial, social et culturel, nous pourrions sans doute réussir à développer la science de vivre en ville en construisant une *Géométrie sociale*⁷.

←

NOTES

1. Annick Germain, *Du quartier au centre : logiques d'espaces, dynamiques d'acteurs et développement culturel*, www.culturemontreal.ca/positions/030131op_agermain.htm
2. Les autorisations d'occuper le viaduc rue Ontario, à l'intersection de Moreau, ont été refusées par le Canadien Pacifique pour des raisons de sécurité.
3. Le panel de la table ronde était composé des artistes Philippe Côté, Jean-François Desmarais et Gilles Bissonnet, d'une représentante des résidents des Tours Frontenac, Marie-Hélène Gauthier, d'un architecte, Christian Thiffault, et d'un représentant des locataires de l'usine Groover, Louis Georges Vanier. Animé par Jean-Pierre Boyer, professeur à l'École des médias de l'UQAM, le panel a débattu les enjeux du réaménagement du pôle Frontenac dans l'arrondissement de Ville-Marie. Pour en savoir plus, consultez le site www.galeriemr.org/uu4 dans la section table ronde, vernissage.
4. *Étude sur la requalification, le potentiel de développement et l'aménagement des espaces vacants aux abords de la station de métro Frontenac*. Cette étude a été commandée par l'arrondissement de Ville-Marie à la firme Christian Thiffault architecte et au Groupe Gauthier, Biancamano, Bolduc, urbanistes-conseils, dont on peut trouver le document officiel sur le site Internet www.galeriemr.org dans la section *Urbaine Urbanité IV*.
5. Philippe Côté lors de la table ronde sur *L'art et la ville*, le 10 novembre 2006, à la Maison de la culture Frontenac.
6. Le Bras, Hervé, *Essai de géométrie sociale*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, p. 9.
7. Nous tenons à remercier le Conseil des arts de Montréal (CAM) ainsi que l'arrondissement de Ville-Marie pour leur appui financier et logistique. Merci à Madame Gylaine M. Girard de l'arrondissement de Ville-Marie et à Madame Louise Matte, directrice de la Maison de la culture Frontenac. Enfin, merci à tous les participants qui ont pris part à cette réflexion.



←
Florent VEILLEUX,
Tank à Gaz, 2006.
Photo : F. Veilleux.

← ←
Florent VEILLEUX, *Utopie urbaine*, 2006. Installation.
Photo : F. Veilleux.